

Nombres 11 – L'Esprit en partage

v. 1-3 Quel mot est au centre de cette introduction ? Pour quels enjeux ?

v. 4-10a Quels sont les caractères de cette nouvelle plainte ?

Est-ce le même mécanisme qu'aux v. 1-3 qui se met en place ?

v. 10b-15 Quels sont les arguments de Moïse ? Sincérité, ou finesse stratégique ?

A quel type de personnage connu dans la Bible peut-il faire penser ? Avec quel effet sur le lecteur ?

v. 16-23 Dans la proposition que Dieu fait à Moïse, qu'est-ce qui est original par rapport à d'autres sources ?

Qu'en conclure sur la pensée de ce texte des Nombres ?

Par la suite, au sujet du peuple (v. 18-23), pensez-vous que Moïse a bien entendu et compris Dieu ?

Ex 18,13-26	Ex 24,1-14	Dt 1,9-18	Nb 11
Suggestion du beau-père de Moïse, Jéthro ; il pense que cela correspond à une volonté de Dieu.	Ordre de Dieu.	Initiative de Moïse, qui en donne l'ordre.	Initiative de Dieu.
Les gens viennent vers Moïse pour obtenir un jugement inspiré par Dieu.		Il faut régler les problèmes, les réclamations, les disputes du peuple.	Le peuple réclame de la viande.
Cette tâche est trop lourde pour toi !			Moïse se plaint que la tâche est trop lourde pour lui.
Moïse choisir des hommes de valeur (combien ?) dans chaque tribu pour régler les affaires mineures. Moïse conserve la responsabilité de représenter Dieu et de trancher les affaires graves.	Moïse monte sur la montagne avec 3 assistants et 70 anciens. (Ex 1,5 : il y a 70 descendants de Joseph en Egypte). Quand Moïse monte plus haut rencontrer Dieu, les anciens gèrent les affaires courantes avec Aaron et Hour.	Le peuple désigne des hommes de valeur (combien ?) dans chaque tribu. Les affaires trop difficiles sont portées devant Moïse.	Il doit choisir 70 anciens. Une part de l'esprit de Moïse reposera sur eux, et ils porteront le fardeau avec lui.

v. 24-30 Comment comprendre le partage d'esprit de Moïse aux 70 anciens, et l'épisode avec Eldad et Médad ? Pourquoi cet épisode supplémentaire, imprévu dans le discours de Dieu ?

v. 31-34 Le retrait de Moïse (v. 30) semble laisser la possibilité à Dieu de donner libre cours à sa colère.

Comment comprendre ce qui donne ainsi l'impression d'un abandon ?

Que pourrions-nous en apprendre sur l'exercice de la responsabilité, dans une communauté ?

Que retenir finalement de l'intention de ce texte ? Echo dans notre actualité ?

Et que retenir personnellement de ce récit ?

Au sujet du livre des Nombres (d'après Thomas Römer) ¹

- ✓ Livre à la structure complexe, probablement compilé tardivement à la seconde moitié de l'époque Perse (V^e et IV^e siècles AVJC), les autres livres du Pentateuque étant déjà rédigés. Donc c'est un dernier espace où peuvent s'inscrire des textes se réclamant de l'autorité de Moïse. Penser le livre des Nombres comme un complément (un contrepoint, parfois ?) aux 4 autres livres du Pentateuque.
- ✓ Structuré par deux grands recensements en Nb 1 et Nb 26 : il s'agit de la génération de la sortie d'Égypte, d'une part, et de la génération nouvelle d'autre part, celle qui pourra entrer en Terre Promise. Les ch. 11 à 25 déploient notamment les rébellions successives de la première génération, et son élimination par la colère de Dieu.
- ✓ Une des questions est celle de l'autorité de Moïse, sous plusieurs aspects : qu'est-ce qui continue l'autorité de Moïse ? Les spécialistes de la Loi ? Les prophètes, aussi, qui s'étaient tant manifestés pendant l'exil ? La prophétie existe-t-elle encore ? L'autorité de Moïse est-elle plutôt législative, ou charismatique ?
- ✓ Tout se passe « dans le désert » entre l'Égypte et la Terre Promise ; et l'on peut translater cela à l'histoire plus récente du peuple, de Babylone vers Jérusalem... et à notre histoire à nous ?! Quelle génération voulons-nous suivre ?

C'est un lien d'amour. La route est longue. Moïse le libérateur est agressé par le peuple presque à chaque étape, c'est-à-dire après chaque merveille qu'il a obtenue pour le peuple. « Tu nous as conduits à la mort » (Ex 14,11 ; 17,3 ; Nb 16,13 ; 20,4...). Son frère, sa sœur le combattent (Nb 12,1-2). Le peuple veut se donner un autre chef, le lapider (Nb 14,4 et 10). Il crie vers Dieu : « Tue-moi plutôt » (Nb 11,15). Il prédit les pires heures d'Israël : « Il brisera mon alliance [...]. Je le sais, après ma mort, vous allez vous corrompre totalement » (Dt 31,16 et 29). Vient un moment où, de Dieu et de Moïse, c'est Moïse qui persévère le plus à espérer. « Je vais les supprimer et faire de toi une grande nation », dit Dieu (Ex 32,10 ; cf. Nb 14,12). « Pardonne-leur », dit Moïse ou alors « Efface-moi du livre », du livre de vie (Ex 32,32).

La Bible nous laisse plusieurs images de Moïse. Traces transmises par plusieurs traditions, à des heures différentes. Il est celui qui fait massacrer par les fils de Lévi ceux qui ont adoré le « veau d'or » (Ex 32,25-29). Il est celui qui offre de se perdre lui-même pour que le peuple soit pardonné. Ainsi fera plus tard saint Paul : « Oui, je souhaiterais être anathème, être moi-même séparé du Christ pour ceux de ma race selon la chair » (Rm 9,3). L'histoire de Moïse nous fait deviner combien il est humainement impossible que rien de l'agresseur ne déteigne sur l'agressé, que la dureté de la loi ne se change en dureté du juge. L'épaisse fumée du Sinaï *cache* le secret de l'amour, mais c'est en nous *révélant* qu'il y a en elle un secret.

Paul Beauchamp, *Cinquante portraits bibliques*, Paris : Seuil, 2000, p. 78

¹ "Nombres", in Th. Römer éd., *Introduction à l'Ancien Testament*, Genève : Labor et Fides, 2004, p. 196-210.

Nombres 11 – L'Esprit en partage

Introduction

a) Au sujet du livre des Nombres²

- Livre à la structure complexe, probablement compilé tardivement à la seconde moitié de l'époque Perse (V^e et IV^e siècles AVJC), les autres livres du Pentateuque étant déjà rédigés. Donc c'est un dernier espace où peuvent s'inscrire des textes se réclamant de l'autorité de Moïse. Penser le livre des Nombres comme un complément (un contrepoint, parfois ?) aux 4 autres livres du Pentateuque.
- Structuré par deux grands recensements en Nb 1 et Nb 26 : il s'agit de la génération de la sortie d'Égypte, d'une part, et de la génération nouvelle d'autre part, celle qui pourra entrer en Terre Promise. Les ch. 11 à 25 déploient notamment les rébellions successives de la première génération, et son élimination par la colère de Dieu.
- Une des questions est celle de l'autorité de Moïse, sous plusieurs aspects : qu'est-ce qui continue l'autorité de Moïse ? Les spécialistes de la Loi ? Les prophètes, aussi, qui s'étaient tant manifestés pendant l'exil ? La prophétie existe-t-elle encore ? L'autorité de Moïse est-elle plutôt législative, ou charismatique ?
- Tout se passe « dans le désert » entre l'Égypte et la Terre Promise ; et l'on peut translater cela à l'histoire plus récente du peuple, de Babylone vers Jérusalem... et à notre histoire à nous ? ! Quelle génération voulons-nous suivre ?

b) Premières questions à la lecture du texte

- Que nous dit l'intrication de l'épisode des cailles avec celui du partage de l'Esprit qui est sur Moïse ? Pourquoi cette intrication de deux « dossiers différents », que Dieu semble gérer successivement ?
- Pourquoi le transfert d'une partie de l'Esprit de Moïse produit-il un débordement charismatique chez les 70, qui ne ressemble pas à ce que Moïse vit lui-même habituellement ? Et qu'est-ce que l'épisode supplémentaire d'Eldad et Médad ajoute à cette innovation ?
- Comment fonctionne la relation entre Moïse et Dieu ? Impression que Moïse n'entend pas bien Dieu (v. 21) et que Dieu tient faiblement compte de l'intercession de Moïse (épilogue des v. 33-34).
- La nomination des lieux marqués par l'exercice de la colère de Dieu, a-t-elle un sens ?
- Finalement, que pourrions-nous apprendre du rôle de l'Esprit, pour nous aujourd'hui ? Qu'est-ce que ce texte peut nous dire ?

c) Structure

Exposition – Schéma relationnel type

1-3 Plainte du peuple ; colère du SEIGNEUR et sanction ; intercession tardive de Moïse ; nomination d'un lieu

Nouveau drame relationnel

4-6 Convoitise du peuple, qui demande de la viande et regrette l'Égypte ; plainte sur la manne.

7-9 Description de la manne et de sa récolte chaque matin

10a Colère du SEIGNEUR

Moïse interrompt le processus habituel et ajoute une plainte à la plainte

10b-12 Première protestation de Moïse : il en a assez d'être pris entre le peuple et le SEIGNEUR.

13 Seconde protestation : où trouver de la viande ?

14-15 Complément à la première protestation : le peuple est décidément trop lourd à porter !

² Selon l'introduction de Thomas Römer, "Nombres", in Th. Römer éd., *Introduction à l'Ancien Testament*, Genève : Labor et Fides, 2004, p. 196-210.

Annonce des deux actions de Dieu – Nouvelle plainte partielle de Moïse et réfutation de Dieu

16-17 Le SEIGNEUR demande de choisir 70 anciens pour soulager Moïse ; partage de l'Esprit qui est sur Moïse

18-20 Le SEIGNEUR va donner de la viande, mais elle finira par dégoûter le peuple.

21-23 Moïse proteste : il ne peut fournir toute cette viande ; le SEIGNEUR réplique : il en fait son affaire.

Déroulement de la première action : les suppléants à Moïse

24-25 Mise en place des 70 anciens ; les choses se passent comme annoncé ; on note un tarissement de l'Esprit

26-27 Surprise : 2 hommes restés dans le camp prophétisent ; on en informe Moïse

28-30 Réprobation de Josué, mais Moïse le reprend : ah ! si tout le peuple pouvait prophétiser !

Déroulement de la seconde action - Retour au schéma relationnel type ?

31-32 Dieu envoie les caillies en grand nombre ; le peuple récolte.

33-34 Colère du SEIGNEUR et sanction ; nouvelle nomination d'un lieu.

v. 1-3 Colère générique de Dieu, et tension grandissante

Ces premiers versets ressemblent à une « exposition », une sorte de décor général dans lequel le récit va trouver sa place. A moins qu'ils soient une sorte de résumé de tout les chapitres de rébellions qui vont suivre. Le fait que le sujet de la plainte ne soit pas précisé, donne à ces versets un caractère générique. Il s'agit d'une plainte amère, mauvaise ; à moins que ce soit Dieu qui l'entende mauvaise (le terme רע est au milieu de la plainte et de son écoute par Dieu).

Le thème du feu ravageur de Dieu domine (3 mentions), ainsi que le verbe בָּעַר : brûler, consumer, dévorer, qui donne l'étymologie finale du lieu où les choses se passent. On a donc **un topos de la colère de Dieu** : nous habitons pour l'instant dans le régime de sa colère.

Sur le **thème du feu dévorant de Dieu**, voir Sodome et Gomorrhe (Gn 19,24), la théophanie au Sinaï (Ex 24,17), la consommation par Dieu des sacrifices de l'autel (Lv 9,24), la punition de Nadab et Abihou qui n'ont pas offert le parfum dans les bonnes conditions (Lv 10,2 ; repris en Nb 3,4). Mais aussi en contrepoint le buisson ardent, où le feu ne dévore pas (Ex 3,2), et le feu de Dieu qui conduit le peuple pendant la nuit, et le protège de ses ennemis (Ex 13,21). Le feu semble associé à l'identité même de Dieu, comme en Dt 4,12.24 : c'est une marque de sa révélation comme de sa jalousie.

C'est la première fois, dans une lecture cursive du Pentateuque, que l'on rencontre ainsi le feu de Dieu ravageant à ce point le peuple, et plus seulement les 2 figures isolées de Nadab et Abihou. En Nb 16,35 une reprise du thème de l'offrande de mauvais parfum se reproduit, et Dieu consume alors 250 partisans de Coré, dans une sorte d'**inflation destructrice**. Reprise probable en Dt 32,22.

Cette inflation destructrice atteint l'extrémité du camp (קֶצֶה) sans qu'on sache si c'est le commencement ou la fin du camp, et donc si le ravage en est à son début ou s'il a presque tout consumé. Sur le cri du peuple (צֶעֶק) l'intervention de Moïse qui prie Dieu (פָּלַל, qui a un fond juridique : arbitrer, autant que prier) apaise les choses.

On perçoit le décalage entre le peuple qui ne sait que crier, et pas prier, et Moïse qui essaye d'arbitrer entre Dieu et le peuple. Il y a donc **un double enjeu** : celui de la menace que fait peser sur le peuple la colère grandissante de Dieu, et celui du statut de plus en plus intenable de Moïse.

v. 4-10a Une nouvelle plainte du peuple

Evidemment les choses n'en restent pas là, et l'épisode 2 de la rébellion s'annonce (à moins que ce soit en fait l'épisode 1, qui commence à déployer le résumé général des v. 1-3). Plusieurs nouveautés par rapport à l'ouverture du chapitre :

- La plainte est maintenant bien précise, et porte sur l'absence de viande. Réminiscence et reprise de l'épisode des caillies (Ex 16,3.12-13), qui dans l'Exode n'étaient qu'évoquées sans problématique, l'accent étant alors

mis fortement sur la manne. De ce fait, la plainte des fils d'Israël, qui nous met sous les yeux tout un marché de plein-air, n'est pas seulement plus pittoresque et expressif, mais elle est une offense à Dieu : sa manne ne suffit pas, on finit par s'en dégoûter.

- La plainte est d'abord suscitée par les étrangers qui voyagent avec le peuple. Au chapitre 10 on avait vu Moïse insister pour qu'un de ses beaux-frères madianites serve de guide. Ici le terme **רַמְסִיסִים** est assez méprisant, avec son redoublement de racine : un rajout (**רָסַס**) mélangé dans une coupe ou un bassin (**רִסָּה**), qu'on peut traduire par ramassis, « tourbe nombreuse »³, bouillon d'étrangers, etc. Non pas pour disculper le peuple de sa faute – d'ailleurs Moïse n'emploie pas cet argument pour fléchir Dieu. Mais pour suggérer que le mélange avec d'autres peuples présente des risques pour la foi : l'épisode final de l'adoration du Baal de Péor en sera la preuve la plus dramatique (Nb 25, unions avec des femmes moabites). Nous ne sommes pas dans l'ouverture du livre de Ruth, précisément une moabite.
- Un petit excursus étonnant sur la manne fait diversion, et donne l'impression que le lecteur ne sait plus bien ce que c'est. Nous sommes dans le « longtemps après », et peut-être que la plainte pittoresque du peuple est connue traditionnellement par un poème, par un chant... motif truculent et pédagogique pour autant que les éléments en soient compris.
- Que les enfants d'Israël se plaignent en étant rangés soigneusement par tribus devant leurs tentes n'est pas un motif de foi, comme s'ils s'attendaient à voir Moïse multiplier la nourriture (une sorte de proto-Jésus). Ce serait plutôt le signe que tout le peuple est impliqué, et que quelque chose commence à affecter sa structuration même.
- On perçoit comme une concurrence d'écoute et d'intervention entre Dieu et Moïse. Moïse surveille Dieu et le peuple comme le lait sur le feu. Il a l'oreille fine, il entend avant Dieu, mais il n'a pas le temps d'en faire quelque chose, Dieu le devance dans sa colère.

v. 10b-15 La négociation de Moïse

Moïse le prend mal (**רָעָה**) et le terme reprend à son compte ce que Dieu lui-même avait mal pris au v. 1 (à moins que ce « mal » qualifie la plainte amère du peuple – toujours cette ambivalence de Moïse coincé entre Dieu et le peuple). La charge (**מַשָּׂא**) du peuple est trop lourde sur lui. L'argumentation à la fois lyrique et juridique porte sur plusieurs points :

- Moïse n'est qu'un serviteur (v. 11) ; c'est Dieu qui a conçu le peuple, qui l'a enfanté, et donc qui doit assumer de le porter dans son jeune âge. Étonnante image maternelle de Dieu, qui rappelle Osée 11,1-4 dans un contexte à la fois prophétique et polémique. Le texte d'Osée introduit d'ailleurs le renoncement de Dieu à la destruction qu'il avait envisagée (v. 9).
- La plainte progresse pour souligner l'impasse dans laquelle le met la demande de viande (v. 13). Argument assez fin, parce que Moïse ne suggère pas que la demande est inappropriée, seulement qu'il ne peut pas y répondre. Moïse ne va pas affronter directement la demande du peuple, pour s'y opposer. Il semble en défendre devant Dieu une certaine légitimité.
- Enfin la finale de sa plainte (v. 14-15) porte à la fois une détresse (exagérée ?) qui rappelle celle d'Elie ou de Jérémie, tout en ouvrant une petite porte : « moi seul » (**לְבַדִּי**) je ne peux pas. L'ensemble fait penser à une assez subtile négociation orientale, avec ses emphases, ses éléments manipulateurs... Le fardeau à porter (**כָּבֵד**) a la même racine que la gloire (**cabod**) de Dieu : cela revient donc à Dieu !

L'ensemble de cette plaidoirie fait sentir une accentuation prophétique de la figure de Moïse, au détriment de sa dimension législative et autoritaire. Et si l'on se reporte à l'époque possible de rédaction du livre des Nombres, un discours qui pourrait dire à peu près : « le pouvoir législatif ne peut pas tout, dans le peuple, il faut y affecter aussi quelque chose de la dimension prophétique, qui fut bien celle de Moïse. »

³ Rachi, mentionné par Elie Munk, *La voix de la Thora ; Les Nombres*, Paris : éditions Samuel et Odette Lévy, 2^e édition, 1978, p. 106-107.

La plaidoirie se finit avec la racine **רָע**, qui avait caractérisée la réaction première de Moïse à la colère de Dieu (v. 10) : « aux yeux de Moïse, il y eut un malheur ». A la fin du v. 15 nous trouvons **בְּרָעָתִי**, dans l'expression « et que je ne voie pas mon malheur ». Le malheur est ici cette conjonction impossible des désirs du peuple, de la colère de Dieu, et de la médiation crucifiante de Moïse.

v. 16-23 Le plan de Dieu

Ce n'est pas véritablement une négociation. Moïse n'arrache rien à Dieu mais Dieu prend en compte séparément les deux sujets qui sont maintenant devant lui : d'une part la plainte de Moïse, d'autre part celle du peuple.

a) Le « cas Moïse »

Le soulagement du fardeau de Moïse est traité de façon originale par rapport à ce qu'on connaît par ailleurs en Ex 18,13-26, Ex 24,1-14 et Dt 1,9-18 (voir tableau). Tout se passe comme si Nb 11 rassemble et réinterprète plusieurs traditions, notamment l'une qui traite de l'organisation des affaires juridiques (Ex 18 ; Dt 1) et l'autre qui inscrit cette gestion courante dans un lien avec la théophanie de Dieu et le don de la Loi (Ex 24). Nous pouvons faire les remarques suivantes :

- L'accent n'est pas mis sur la législation courante des affaires du peuple, mais sur la gouvernance globale et la façon d'apporter réponse à la plainte collective du peuple.
- On ne précise pas comment se répartissent les rôles entre Moïse et les anciens. Il y a une charge collégiale, manifestée par un esprit partagé. Moïse en conserve sans doute une part majeure, qui est la source de l'esprit conféré aux 70. Mais on ne sait rien de plus. L'essentiel ne consiste donc pas dans une institution, une administration, une législation précise, mais dans le partage d'un même esprit, donné par Dieu lui-même.
- Le chiffre 70 porte une dimension symbolique : il rappelle la dimension de l'ensemble du peuple (Ex 1,5) et renvoie à la manifestation de Dieu sur la montagne. Ce n'est pas une représentation par tribu, ce n'est pas non plus une commission technique (parmi les 70, on connaît apparemment déjà des magistrats en fonction, v. 16), c'est une assemblée inspirée qui veut signifier l'autorité de Dieu sur son peuple.

Ex 18,13-26	Ex 24,1-14	Dt 1,9-18	Nb 11
Suggestion du beau-père de Moïse, Jéthro ; il pense que cela correspond à une volonté de Dieu.	Ordre de Dieu.	Initiative de Moïse, qui en donne l'ordre.	Initiative de Dieu.
Les gens viennent vers Moïse pour obtenir un jugement inspiré par Dieu.		Il faut régler les problèmes, les réclamations, les disputes du peuple.	Le peuple réclame de la viande.
Cette tâche est trop lourde pour toi !			Moïse se plaint que la tâche est trop lourde pour lui.
Moïse choisir des hommes de valeur (combien ?) dans chaque tribu pour régler les affaires mineures. Moïse conserve la responsabilité de représenter Dieu et de trancher les affaires graves.	Moïse monte sur la montagne avec 3 assistants et 70 anciens. (Ex 1,5 : il y a 70 descendants de Joseph en Egypte). Quand Moïse monte plus haut rencontrer Dieu, les anciens gèrent les affaires courantes avec Aaron et Hour.	Le peuple désigne des hommes de valeur (combien ?) dans chaque tribu. Les affaires trop difficiles sont portées devant Moïse.	Il doit choisir 70 anciens. Une part de l'esprit de Moïse reposera sur eux, et ils porteront le fardeau avec lui.

On a donc ici une source favorable à un système de gouvernement collégial sur une base de compétence et de réputation, mais surtout de validation spirituelle et prophétique par Dieu lui-même.

b) Le « cas du peuple »

Ici les choses sont plus simples ; l'ironie menaçante de Dieu ne dit rien qui vaille pour le peuple. La colère de Dieu n'est visiblement pas apaisée. Il va répondre à la convoitise par le trop-plein. On entend, au passage, le fond de la colère de Dieu : non pas la demande de plus de confort, mais la nostalgie de l'Égypte et donc la remise en cause sournoise du projet de libération mis en place par Dieu.

La réponse de Moïse (v. 21-22) donne l'impression qu'il n'a pas bien entendu Dieu : il ne répond rien sur l'assistance des 70 – sans doute est-il d'accord. Mais sa plainte se poursuit sur le fardeau qu'il imagine revenir encore sur ses épaules, en attendant la « nomination » des 70. Il se pourrait que cette réponse apparemment naïve soit une forme subtile de négociation : en prolongeant ainsi sa plainte, Moïse pousse Dieu à préciser son projet, et à décharger Moïse de tout ce qui va concerner le peuple. D'une certaine façon, Moïse se dégage des dégâts qui pourraient maintenant survenir au peuple, et provoque Dieu à montrer sa puissance.

v. 24-30 : Une effusion débordante

Dieu réalise son plan. Devant les 70 rassemblés selon sa parole, il vient avec ses marques habituelles : la nuée, la parole à Moïse. On ne sait pas ce qu'il dit à Moïse, le contenu n'a pas d'importance autre que de rappeler la relation privilégiée que Dieu tient à conserver avec lui. Dieu prélève une partie de l'esprit qui est sur Moïse : אָפַק, qui signifie mettre de côté, réserver, ôter.

Le transfert de cette portion d'Esprit fonctionne, les 70 prophétisent. L'accent est mis sur cette manifestation spirituelle, sans qu'on n'en sache plus sur sa forme (transe ? paroles audibles ?) ni sur ses conséquences pratiques dans la responsabilité du peuple. Et une réserve est vite apportée : ils « n'ajoutèrent pas », וְלֹא יָצְפוּ. Quelque chose est donc contenu, limité, temporaire, dans cette manifestation qui apparaît-là simplement comme un signe d'élection et non pas comme une fonction durable : les 70 n'ont pas la vocation d'être prophètes, mais c'est sous un signe prophétique qu'ils sont choisis et mis en place.

Ce constat prépare une surprise, que Dieu n'avait pas annoncée, comme si l'auteur des Nombres tenait à signifier que l'installation prophétique des 70 ne saurait suffire ; il faut aussi ménager la possibilité à Dieu de toucher des personnes extérieures à ce collège. Et très clairement, Moïse valide cette possibilité. Le chapitre 12 viendra cadrer cette ouverture : l'autorité de Moïse doit demeurer. Mais son désir est dans l'attente que tout le peuple prophétise (v. 29) : on retrouve là la veine de prophéties comme celles de Joël 3,1-2 ; Es 59,20-21 ; Ez 36,26-27...

Un verbe se retrouve plusieurs fois dans ce passage, יָצַף, littéralement « ajouter », « amasser », « assembler », mais aussi être réuni à ses Pères, c'est-à-dire être enseveli. Un assemblage qui peut donc comprendre un retrait. Moïse rassemble (וַיִּצְפֹּר) 70 anciens, qui bientôt « cessent » de prophétiser (וְלֹא יָצְפוּ), et plus tard Moïse se retire dans le camp (וַיִּצְפֹּר) avec les anciens. On va retrouver ce verbe ironiquement au v. 32 : ils amassèrent (וַיִּצְפְּפוּ) des cailloux...

On peut réfléchir à ce que cela produit dans un livre des Nombres qui est lui-même ajouté aux 4 autres du Pentateuque, comme un surcroît de sens et de revendication prophétique dans un corpus déjà complexe. Au risque de l'excès de convoitise transmis par un « ramassis » de gens, et de l'excès de fardeau dans un pouvoir trop concentré, le texte ouvre un élargissement par l'esprit partagé, et par une forme de retrait qui laisse plus de place à Dieu.

v. 31-34 : Une colère débordante

Le « cas Moïse » étant réglé, Dieu a les mains libres pour régler le contentieux avec son peuple ; ce qui peut être compris comme une gigantesque intoxication alimentaire est interprété comme sanction de Dieu. L'accent est mis non plus sur la nostalgie de l'Égypte, mais sur la convoitise – cf l'étymologie d'un nouveau lieu. Leçon morale assez sévère, qui accompagne le fond théologique du livre : il faut partir d'une génération nouvelle pour entrer en Terre Promise. On ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres.

Le soutien apporté par Moïse par l'installation des 70 ne produit pas une inflexion de la colère de Dieu, et Moïse semble consentir à ce drame qui élimine une bonne partie du peuple. On pourrait entendre là que la charge mentale dont il se plaint ne se décharge pas seulement en étant transférée en partie sur d'autres, mais qu'elle doit apprendre à discerner ce qui revient à Dieu et qu'il serait inapproprié de porter encore.

Nombres 11

א וַיְהִי הָעָם כְּמִתְאַנְנִים, רַע בְּאַזְנֵי יְהוָה; וַיִּשְׁמַע יְהוָה, וַיִּחַר אָפוֹ, וַתִּבְעַר-בָּם אֵשׁ יְהוָה, וַתֹּאכַל בְּקִצָּה הַמַּחֲנֶה.

ב וַיִּצְעַק הָעָם, אֶל-מֹשֶׁה; וַיִּתְפַּלֵּל מֹשֶׁה אֶל-יְהוָה, וַתִּשְׁקַע הָאֵשׁ.

ג וַיִּקְרָא שֵׁם-הַמָּקוֹם הַהוּא, תַּבְּעָרָה: כִּי-בְעָרָה בָּם, אֵשׁ יְהוָה.

ד וְהָאֲסִפְסָף אֲשֶׁר בְּקִרְבּוֹ, הִתְאוּוּ תַאֲוָה; וַיִּשְׁבוּ וַיִּבְכוּ, גַּם בְּנֵי יִשְׂרָאֵל, וַיֹּאמְרוּ, מִי יַאֲכִלֵנוּ בָּשָׂר.

ה זָכְרֵנוּ, אֶת-הַדָּגָה, אֲשֶׁר-נֹאכַל בְּמִצְרַיִם, חֲנָם; אֶת הַקִּשְׁאִים, וְאֶת הָאֲבִטְחִים, וְאֶת-הַחֲצִיר וְאֶת-בִּצְלִים, וְאֶת-הַשּׁוּמִימִים.

ו וַעֲתָה נִפְשָׁנוּ יִבְשָׁה, אֵין כָּל--בְּלֹתִי, אֶל-הַמָּן. עֵינֵינוּ.

ז וְהַמָּן, כְּזֶרַע-גֹּד הוּא; וְעֵינוּ, כְּעֵין הַבְּדֹלַח.

ח שָׁטוּ הָעָם וַלְקָטוּ וּטְחֲנוּ בְּרַחֲמִים, אוֹ דָבּוּ בַמִּדְבָּה, וַיִּבְשְׁלוּ בַפָּרוֹר, וַעֲשׂוּ אֹתוֹ עֲגוֹת; וְהָיָה טַעְמוֹ, כְּטַעַם לֶשֶׁד הַשָּׁמָן.

ט וּבִרְדַּת הַטֵּל עַל-הַמַּחֲנֶה, לַיְלָה, יָרַד הַמָּן. עָלָיו.

י וַיִּשְׁמַע מֹשֶׁה אֶת-הָעָם, בֹּכָה לְמִשְׁפָּחָתָיו--אִישׁ לְפָתַח אֹהֶלוֹ; וַיִּחַר-אַף יְהוָה מְאֹד, וַיִּבְעִינִי מֹשֶׁה. רָע.

יא וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה אֶל-יְהוָה, לָמָּה הִרְעִיתָ לַעֲבָדְךָ, וְלָמָּה לֹא-מָצָתִי חֵן, בְּעֵינֶיךָ: לָשׁוּם, אֶת-מִשְׁאָבְךָ. כָּל-הָעָם הַזֶּה--עָלִי.

יב הָאֲנֹכִי הָרִיתִי, אֶת כָּל-הָעָם הַזֶּה--אִם-אֲנֹכִי יִלְדֹתִיהוּ: כִּי-תֹאמַר אֵלִי שְׂאֵהוּ בְּחִיקְךָ, כַּאֲשֶׁר יִשְׂאֵהָ אִמּוֹ אֶת-הַיֶּלֶד, עַל הָאֲדָמָה, אֲשֶׁר נִשְׁבַּעְתָּ לַאֲבֹתָיו.

1 Le peuple affecta de se plaindre amèrement aux oreilles du Seigneur. Le Seigneur l'entendit et sa colère s'enflamma, le feu de l'Éternel sévit parmi eux, et déjà il dévorait les dernières lignes du camp.

2 Mais le peuple implora Moïse; Moïse pria le Seigneur, et le feu s'affaissa.

3 On nomma cet endroit Tabérah, parce que le feu de l'Éternel y avait sévi parmi eux.

4 Or, le ramas d'étrangers qui était parmi eux fut pris de convoitise; et, à leur tour, les enfants d'Israël se remirent à pleurer et dirent: "Qui nous donnera de la viande à manger?"

5 Il nous souvient du poisson que nous mangions pour rien en Egypte, des concombres et des melons, des poireaux, des oignons et de l'ail.

6 Maintenant, nous sommes exténués, nous manquons de tout: point d'autre perspective que la manne!"

7 (Or, la manne était comme de la graine de coriandre, et son aspect comme l'aspect du bdellium.

8 Le peuple se dispersait pour la recueillir, puis on l'écrasait sous la meule ou on la pilait au mortier; on la mettait cuire au pot, et l'on en faisait des gâteaux. Elle avait alors le goût d'une pâtisserie à l'huile.

9 Lorsque la rosée descendait sur le camp, la nuit, la manne y tombait avec elle).

10 Moïse entendit le peuple gémir, groupé par familles, chacun à l'entrée de sa tente. L'Éternel entra dans une grande colère; Moïse en fut contristé,

11 et il dit à l'Éternel: "Pourquoi as-tu rendu ton serviteur malheureux? Pourquoi n'ai-je pas trouvé grâce à tes yeux, et m'as-tu imposé le fardeau de tout ce peuple?"

12 Est-ce donc moi qui ai conçu tout ce peuple, moi qui l'ai enfanté, pour que tu me dises: Porte-le dans ton sein, comme le nourricier porte le nourrisson, jusqu'au pays que tu as promis par serment à ses pères?

יג מאין לי בשר, לתת לכל-העם הנה: כי-יכפו עלי לאמר, תנה-לנו בשר ונאכלה.

יד לא-אוכל אנכי לבדי, לשאת את-כל-העם הנה: כי כבד, ממני.

טו ואם-ככה את-עשה לי, הרגני נא הרג--אם-מצאתי חן, בעיניך; ואל-אראה, ברעתי. {פ}

טז ויאמר יהוה אל-משה, אספה-לי שבעים איש מזקני ישראל, אשר ידעת, כי-הם זקני העם ושתרי; ולקחת אתם אל-אהל מועד, והתיצבו שם עמך.

יז וירדתי, ודברתי עמך שם, ואצלתי מן-הרוח אשר עליה, ושמתי עליהם; ונשאו אותך במשא העם, ולא-תשא אותה לבדך.

יח ואל-העם תאמר התקדשו למחר, ואכלתם בשר--כי בכיתם באזני יהוה לאמר מי יאכלנו בשר, כי-טוב לנו במצרים; ונתן יהוה לכם בשר, ואכלתם.

יט לא יום אחד תאכלון, ולא יומים; ולא תמשה ימים, ולא עשרה ימים, ולא, עשרים יום.

כ עד חדש ימים, עד אשר-יצא מאפכם, והיה לכם, לזרא: יען, כי-מאסתם את-יהוה אשר בקרבכם, ותבכו לפניו לאמר, למָה זֶה יצאנו ממצרים.

כא ויאמר, משה, שש-מאות אלף רגלי, העם אשר אנכי בקרבן; ואתה אמרת, בשר אתן להם, ואכלו, חדש ימים.

כב הצאן ובקר ישחט להם, ומצא להם; אם את-ל-דגי הים יאסף להם, ומצא להם. {פ}

כג ויאמר יהוה אל-משה, הִנֵּה יהוה תקצר; עתה תראה היקרה דברי, אם-לא.

כד ויצא משה--ונידבר אל-העם, את דברי יהוה, ויאסף שבעים איש, מזקני העם, ויעמד אתם סביבת האהל.

13 Où trouverai-je de la chair pour tout ce peuple, qui m'assaille de ses pleurs en disant: Donne-nous de la chair à manger!

14 Je ne puis, moi seul, porter tout ce peuple: c'est un faix trop pesant pour moi.

15 Si tu me destines un tel sort, ah! Je te prie, fais-moi plutôt mourir, si j'ai trouvé grâce à tes yeux! Et que je n'aie plus cette misère en perspective!"

16 L'Éternel répondit à Moïse: "Assemble-moi soixante-dix hommes entre les anciens d'Israël, que tu connais pour être des anciens du peuple et ses magistrats; tu les amèneras devant la tente d'assignation, et là ils se rangeront près de toi.

17 C'est là que je viendrai te parler, et je retirerai une partie de l'esprit qui est sur toi pour la faire reposer sur eux: alors ils porteront avec toi la charge du peuple, et tu ne la porteras plus à toi seul.

18 Quant à ce peuple, tu lui diras: Tenez-vous prêts pour demain, vous mangerez de la chair, puisque vous avez sangloté aux oreilles de l'Éternel en disant: "Qui nous donnera de la viande à manger? Nous étions plus heureux en Egypte!" L'Éternel vous en donnera à manger, de la viande.

19 Ce n'est pas un jour ni deux que vous en mangerez; ce n'est pas cinq jours, ni dix jours, ni vingt jours,

20 mais un mois entier, tellement qu'elle vous ressortira de la gorge et vous deviendra en horreur; parce que vous avez outragé l'Éternel qui est au milieu de vous, et que vous avez pleuré devant lui en disant: Pourquoi sommes-nous sortis de l'Egypte?"

21 Moïse repartit: "Six cent mille voyageurs composent le peuple dont je fais partie, et tu veux que je leur donne de la viande à manger pour un mois entier!

22 Faudra-t-il leur tuer brebis et bœufs, pour qu'ils en aient assez? Leur amasser tous les poissons de la mer, pour qu'ils en aient assez?"

23 Et l'Éternel dit à Moïse: "Est-ce que le bras de l'Éternel est trop court? Tu verras bientôt si ma parole s'accomplit devant toi ou non."

24 Moïse se retira, et rapporta au peuple les paroles de l'Éternel; puis il réunit soixante-dix hommes parmi les anciens du peuple et les rangea autour de la tente.

כה וַיֵּרֶד יְהוָה בְּעָנָן, וַיְדַבֵּר אֵלָיו, וַיֹּאצֵּל מִן-הָרוּחַ אֶשְׁרָר עָלָיו, וַיִּתֵּן עַל-שִׁבְעִים אִישׁ הַזִּקְנִים; וַיְהִי כִנּוּחַ עֲלֵיהֶם הָרוּחַ, וַיִּתְנַבְּאוּ, וְלֹא יָסֻפוּ.

כו וַיִּשְׁאֲרוּ שְׁנֵי-אֲנָשִׁים בַּמַּחֲנֶה שֵׁם הָאֶחָד אֶלְדָּד וְשֵׁם הַשֵּׁנִי מִידָד וַתֵּנַח עֲלֵיהֶם הָרוּחַ, וְהִמָּה בִּפְתָּחֵיהֶם, וְלֹא יָצְאוּ, הָאֵלֶּלֶה; וַיִּתְנַבְּאוּ, בַּמַּחֲנֶה.

כז וַיָּרֶץ הַנָּעַר, וַיֵּגֵד לְמֹשֶׁה וַיֹּאמֶר: אֶלְדָּד וּמִידָד, מִתְנַבְּאִים בַּמַּחֲנֶה.

כח וַיַּעַן יְהוֹשֻׁעַ בֶּן-נוּן, מְשֻׁרֵת מֹשֶׁה מִבְּחָרָיו-- וַיֹּאמֶר: אֲדֹנָי מֹשֶׁה, כָּלֵאמֹר

כט וַיֹּאמֶר לוֹ מֹשֶׁה, הֲמִקְנָא אֶתָּה לִי; וּמִי יִתֵּן כָּל-עַם יְהוָה, נְבִיאִים--כִּי-יִתֵּן יְהוָה אֶת-רוּחוֹ עָלֵיהֶם.

ל וַיֹּאסֹף מֹשֶׁה, אֶל-הַמַּחֲנֶה--הוּא, וְזִקְנֵי יִשְׂרָאֵל.

לא וְרוּחַ נֹסַע מֵאֵת יְהוָה, וַיִּגָּזוּ שָׁלוּיִם מִן-הַיָּם, וַיִּטֹּשׁ עַל-הַמַּחֲנֶה כְּדָרָךְ יוֹם כֹּה וַיִּכְדְּרוּ יוֹם כֹּה סְבִיבוֹת הַמַּחֲנֶה--וַיִּכְאֲמֻתָּם, עַל-פְּנֵי הָאָרֶץ.

לב וַיָּקָם הָעָם כָּל-הַיּוֹם הַהוּא וְכָל-הַלַּיְלָה וְכָל-יוֹם הַמָּחָרָת, וַיֹּאסְפוּ אֶת-הַשָּׁלוּ--הַמְּמָעִיט, אֶסְף עֲשָׂרָה חֲמָרִים; וַיִּשְׁטְחוּ לָהֶם שִׁטּוֹחַ, סְבִיבוֹת הַמַּחֲנֶה.

לג הַבָּשָׂר, עוֹדְנוּ בֵּין שְׁנֵיהֶם--טָרָם, יִכְרֹת; וְאִם יְהוָה, חָרָה בָּעָם, וַיָּד יְהוָה בָּעָם, מִכָּה רַבָּה מְאֹד.

לד וַיִּקְרָא אֶת-שֵׁם-הַמָּקוֹם הַהוּא, קִבְרוֹת הַתַּאֲוָה: כִּי-שָׁם, קִבְּרוּ, אֶת-הָעָם, הַמְּתָאוִים.

25 L'Éternel descendit dans une nuée et lui parla, et, détournant une partie de l'esprit qui l'animait, la reporta sur ces soixante-dix personnages, sur les anciens. Et aussitôt que l'esprit se fut posé sur eux, ils prophétisèrent, mais ils ne le firent plus depuis.

26 Deux de ces hommes étaient restés dans le camp, l'un nommé Eldad, le second Médad. L'esprit se posa également sur eux, car ils étaient sur la liste, mais ne s'étaient pas rendus à la tente; et ils prophétisèrent dans le camp.

27 Un jeune homme courut l'annoncer à Moïse, en disant: "Eldad et Médad prophétisent dans le camp."

28 Alors Josué, fils de Noun, serviteur de Moïse depuis sa jeunesse, prit la parole et dit: "Mon maître Moïse, empêche-les!"

29 Moïse lui répondit: "Tu es bien zélé pour moi! Ah! Plût au Ciel que tout le peuple de Dieu se composât de prophètes, que l'Éternel fit reposer son esprit sur eux!"

30 Et Moïse rentra dans le camp, ainsi que les anciens d'Israël.

31 Cependant un vent s'éleva de par l'Éternel, qui suscita des cailles du côté de la mer, et les abattit sur le camp dans un rayon d'une journée de part et d'autre, autour du camp, et à la hauteur de deux coudées environ sur le sol.

32 Le peuple s'occupait tout ce jour-là, toute la nuit, et toute la journée du lendemain, à ramasser les cailles; celui qui en recueillait le moins en eut encore dix omer. Et ils se mirent à les étaler autour du camp.

33 La chair était encore entre leurs dents, elle n'était pas encore consommée, lorsque la colère du Seigneur éclata contre le peuple, et le Seigneur frappa le peuple d'une mortalité très considérable.

34 On donna à ce lieu le nom de Kibroth-Hattaava, parce que c'est là qu'on ensevelit ce peuple pris de convoitise.